
Artistes et historiens à la fois : entre mensonge et fiction

Autour de l'exposition Les vigiles, les menteurs, les rêveurs (2010)

Magali Nachtergaele



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/257>

DOI : 10.4000/elh.257

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2012

Pagination : 123-126

ISBN : 978-2-35698-046-5

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Magali Nachtergaele, « Artistes et historiens à la fois : entre mensonge et fiction », *Écrire l'histoire* [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 10 juin 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/257> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.257>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Artistes et historiens à la fois : entre mensonge et fiction

Autour de l'exposition *Les vigiles, les menteurs, les rêveurs* (2010)

Magali Nachtergaele

RÉFÉRENCE

Guillaume DÉSANGES, *Les vigiles, les menteurs, les rêveurs - Érudition concrète (volet 3)*, FRAC d'Île-de-France, Le Plateau, exposition du 16 septembre au 14 novembre 2010

- 1 Le commissaire Guillaume Désanges a consacré à l'*Érudition concrète* un cycle de quatre expositions pour le Fonds régional d'art contemporain (FRAC) d'Île-de-France, pour lesquelles il a choisi des travaux interrogeant le rapport à l'art des sciences humaines et du savoir. Le troisième volet de ce cycle, intitulé *Les vigiles, les menteurs, les rêveurs*, montre des œuvres s'emparant d'un pan de l'Histoire pour le dénoncer, le falsifier, ou fabriquer à partir de lui un projet utopiste. Ce troisième volet manifeste chez les artistes exposés un intérêt commun pour le travail à partir de documents et d'archives dont la fonction d'attestation est problématisée. Leur sens est réinterrogé par les reconfigurations de la fiction, et ce jusqu'aux plus flagrantes falsifications. Les œuvres « menteuses » apportent un éclairage étonnamment subversif sur les déviances de l'Histoire et le véritable mensonge, celui de la propagande qui mystifie les peuples.
- 2 Il faut rappeler que cette question de la falsification historique est régulièrement abordée dans le champ des arts visuels. Elle a fait l'objet d'autres expositions institutionnelles, en particulier *Controverses*, qui s'est tenue en 2009 à la Bibliothèque nationale¹. Son spectre hante de fait l'œuvre d'artistes obsédés par l'histoire tronquée de leur pays, tel le Croate David Maljkovic, ou par la difficile mémoire des grands désastres du XX^e siècle, tel Christian Boltanski. Les *Monuments* de ce dernier présentent ainsi des documents photographiques que leur seule décontextualisation suffit à falsifier : les portraits noir et blanc exposés sur d'immenses murs des *Enfants de Dijon* (1986) ou des *Suisses morts* (1989) ne sont pas ceux de disparus de la Seconde Guerre

mondiale, alors que toute la scénographie, de type commémorative, le laisse faussement supposer. Si le travail de mémoire implique nécessairement les failles de l'oubli, l'esthétique commémorative a aussi le pouvoir de créer des souvenirs qui ne sont pas authentiques. Il s'agit donc, pour Christian Boltanski, d'interroger l'acte commémoratif et, par là, de réactiver une conscience aiguë des événements, de contrer l'effet lissant du temps.

- 3 Pour son exposition au FRAC, Guillaume Désanges a retenu une partie des archives fictives du Libanais Walid Raad. Celui-ci montre dans *Let's be Honest, The Weather Helped* (1998, carnet illustré) des images de Beyrouth constellées de pastilles de couleur, comme ces bons points qu'on donne à l'école. Sur ces photos de ruines, l'effet est étrangement gai. Pourtant, l'artiste ne fait qu'utiliser un code-couleur employé en balistique pour désigner le calibre des munitions ; ici, il sert à identifier les impacts sur les façades meurtries de la ville. Ces planches font partie d'un projet plus vaste, commencé en 1989 et achevé en 2004, connu sous le nom *The Atlas Group*, qui s'est donné pour but de documenter l'histoire de la guerre du Liban (1975-1990). Aujourd'hui archivé, ce projet continue cependant sous la forme d'une installation mêlant divers supports. Il comprend par exemple les « *found footage* » (pellicules de films trouvées) d'un mystérieux « Opérateur 17 » qui préféra filmer un coucher de soleil plutôt que la cible qui lui était assignée, ou les archives photographiques du Dr Fakhouri, célèbre historien libanais qui avait soigneusement classé tous les modèles de voitures piégées et les circonstances de leur utilisation pendant la guerre. Ces documents marginaux véhiculent chacun une force esthétique propre au contexte de leur production, bien qu'ils s'appuient sur une méthode subjective qui occulte tout un pan des événements et ment littéralement par omission, en se focalisant sur des détails *a priori* peu parlants.
- 4 L'exposition *Les vigiles, les menteurs, les rêveurs* est ainsi portée par un mouvement d'interrogation de la vérité et du mensonge historiques dans l'art contemporain. Dans sa déclaration d'intention, le commissaire Guillaume Désanges a recours à la notion de « fiction historique² », par laquelle Foucault désignait son propre travail, pour distinguer reproduction de la réalité et recherche de la vérité : il prend l'exemple du récit de Tim O'Brien *À propos de courage (The Things They Carried)*, un témoignage autobiographique composé d'« anecdotes "vraies" qui peut-être ne se sont jamais déroulées, un paradoxe [que Tim O'Brien] ne cesse de révéler et d'analyser au cours de sa narration. Mais ce paradoxe n'en est pas vraiment un, car selon lui, la guerre opère une sorte de suspension de la question du vrai et du faux ». On retrouve dans les œuvres que Guillaume Désanges a choisi d'exposer cette hybridation, ou ce montage des faits et des fictions, montage où leur distinction ne recouvre plus exactement l'opposition de la vérité et du mensonge.
- 5 Il faut considérer de tels assemblages comme des lectures allégoriques (au sens benjaminien du terme) des événements, comme le furent les photomontages Dada de Hannah Höch et Raoul Hausmann, ou, plus récemment, les compositions de l'artiste engagée Martha Rosler – étrangement absente de la sélection, peut-être parce qu'elle a été jugée trop littérale ?
- 6 Pourtant, Martha Rosler a très tôt mélangé les documents pour produire des allégories historiques, comme dans *Bringing the War Home : House Beautiful* (1967-1972), où elle associe des images d'intérieurs américains avec des clichés de soldats en embuscade au Vietnam, créant l'illusion qu'ils pourraient surgir à tout moment de derrière le canapé ou de la fenêtre de la cuisine. De la même façon, les artistes exposés par Guillaume

Désanges utilisent les documents photographiques comme autant de sources possibles pour la fiction, ses déformations mais aussi ses remises en forme. L'exposition elle-même peut dans ce cas être considérée comme un espace où le spectateur réalise divers montages, au gré de ses interprétations, et où il est invité à mieux percevoir les possibles trahisons historiques et les mensonges qui peuvent découler de lectures fautives. *Les vigiles, les menteurs, les rêveurs* fonctionne dès lors comme une allégorie du travail historique, l'historien jouant le rôle de ce spectateur qui déambule dans un amas infini d'archives et de documents, risquant à chaque instant de trébucher et de tomber dans la mystification³.

- 7 On se souvient de la phrase de François Mauriac : « Seule la fiction ne ment pas » (*Écrits intimes*, 1953). On pourrait ajouter, s'agissant de cette exposition, que la fiction s'infiltré dans les moindres interstices vacants, et laisse planer le soupçon. C'est l'enjeu des accumulations mystérieuses de l'Agence (représentée dans l'exposition par Kobe Matthys) ou des documents d'Éric Baudelaire. Leurs installations forment un magma d'archives à la limite de l'informe. Car, plutôt que d'orienter leur lecture et d'assener un discours militant, ils laissent dériver l'imaginaire du spectateur, soit en se réclamant d'une « archive borgésienne » soigneusement classée dans des boîtes (Agence, *Assemblée*, 1992-...), soit en superposant un poème de Verlaine aux nouvelles économiques du jour (Éric Baudelaire, *Chanson d'automne*, 2009). Cette superposition du poétique et de l'économique nous conduit à repenser par bribes le rôle de la fiction contemporaine, en particulier dans le contexte de l'avènement, dans les discours dominants, du « *storytelling* ». Face au spectre de la désinformation, la fiction et l'art contemporain peuvent ainsi offrir un espace où l'exigence de vérité peut résister.

NOTES

1. Daniel Girardin, Christian Pirker, *Controverses. Photographies à histoires*, Bibliothèque nationale de France, exposition du 3 mars au 24 mai 2009. Initialement présentée au musée de l'Élysée à Lausanne, l'exposition propose des photographies qui ont été au centre de polémiques ou de procès, telle la photographie d'Evgueni Khaldei, *Le Drapeau rouge sur le Reichstag*, Berlin, 2 mai 1945, mise en scène et retouchée par le photographe russe.

2. On trouve cette expression dans « Foucault étudie la raison d'État » (Michel Foucault, *Dits et Écrits*, Gallimard, 1994, t. 4, p. 40).

3. C'est l'analyse d'Olivier Quintyn dans *Dispositifs/ dislocations* (Al Dante (Forbidden Beach), 2007), qui, pour inscrire les photomontages dadaïstes dans l'Histoire, s'appuie sur la fonction de la figure allégorique de Walter Benjamin dans le *Trauerspiel* (1925, *Origine du drame baroque allemand*) et l'applique à ces allégories modernes.

INDEX

oeuvrescitez Vigiles, les menteurs, les rêveurs (Les) – exposition (Guillaume Désanges, 2010)

AUTEURS

MAGALI NACHTERGAEL

Maître de conférences à l'université Paris-XIII en littérature française, culture et arts contemporains, Magali Nachtergael est l'auteur de *Mythologies individuelles. Récit de soi et photographie au xx^e siècle* (Rodopi, « Faux Titre », 2012). Elle a dirigé un ouvrage collectif sur les phénomènes fictionnels et narratifs dans l'art contemporain (*Textuel*, n° 52, *Lectures de l'art contemporain*, 2007) et coanime le séminaire de recherche *Les Contemporains* (CENEL-CERILAC) sur le thème des « Nouvelles fictions à l'œuvre ».